



Pour citer cet article :

**« La violence chez les jeunes à Paris. Quelques exemples récents », *Liaisons. Revue d'information et de relations publiques* éditée par la Préfecture de police, n°231, mai-juin 1977, pp. 9-11.**



N° 231 MAI JUIN 1977

# Liaisons

REVUE D'INFORMATION ET DE RELATIONS PUBLIQUES  
ÉDITÉE PAR LA PRÉFECTURE DE POLICE



spécial  
jeunes

# LA VIOLENCE

## CHEZ LES JEUNES A PARIS

### *Quelques exemples récents*

Dès leur mise en place, les équipes de prévention de la brigade des mineurs ont eu à s'occuper du comportement violent des jeunes. Chaque fois que cela était possible, elles ont pris soin d'intervenir dès les manifestations initiales.

Sur un échantillon de 200 cas observés en 1976, on en a retenu quelques uns, suffisamment significatifs.

#### ■ Violent conflit familial

- Pierre ..., âgé de 16 ans, est un garçon très nerveux et très irascible.

Il vit seul avec sa mère, femme autoritaire et possessive dans un 2 pièces à proximité du parc Montsouris. Supportant de plus en plus mal ses exigences, il entre dans de fréquentes et violentes colères. Il en vient à lancer un jour des couteaux à toute volée à travers l'appartement, manquant de peu sa mère, puis brise une partie du mobilier. Par bonheur, les choses n'iront pas plus loin, grâce à une intervention opportune de la brigade des mineurs qui fait preuve en l'occurrence de beaucoup de persuasion pour obtenir du jeune homme qu'il aille consulter un service médico-psychologique.

#### ■ Violence collective et gratuite...

Violence collective : des groupes de quelques jeunes gens s'attaquent à des personnes isolées ou commettent des déprédations. C'est la moins risquée pour ses auteurs, en raison de l'anonymat qu'elle implique. Violence bien souvent gratuite que cette brutalité à l'état pur qui trouve dans la rage de détruire sa propre fin. Que de fois le scénario ne se répète-t-il pas à l'identique : quelques garnements entourent un enfant plus jeune à la sortie des classes, l'insultent, le frappent à coups de poings, le mena-

(Photo brigade de protection des mineurs)



cent avec un bâton. S'il résiste, ils le frappent davantage.

#### A quoi on pourrait ajouter un **vandalisme aux multiples formes** :

- En décembre 1976, un jour de congé, quelques jeunes garçons, âgés de 10 à 12 ans errent dans les rues du quartier Plaisance. Ils sont sans surveillance car les parents rentrent tard de leur travail et négligent leur éducation. Désœuvrés, ils décident de pénétrer dans une école voisine. Ils brisent des vitres avec une barre de fer, entrent dans des salles de classe où ils détruisent du matériel scolaire. Le lendemain, ils s'introduisent dans les caves d'un immeuble H.L.M. du même quartier et mettent le feu à un tas de vieux chiffons. Par chance, l'incendie est rapidement maîtrisé ;

- Pendant les dernières grandes vacances, cinq garçons âgés de 11 à 12 ans font parler d'eux dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Un soir, ils brisent à coups de gourdin tous les vélos rangés sur un parking. Deux jours après ils s'en prennent à la chaufferie d'une école qu'ils détériorent. Une autre fois, ils crèvent les pneus de plusieurs automobiles après avoir lancé des pierres sur les vitres et arraché les rétroviseurs. Interrogés, ces enfants sont incapables de donner une explication. Livrés à eux-mêmes, obtenant de mauvais résultats scolaires, sans surveillance familiale, ils disent s'extérioriser en agissant ainsi.

#### ■ « Racket » scolaire...

La violence peut être utilisée en vue d'un profit. La bande pratique alors le « racket » à la sortie des écoles.

- A la fin du mois de novembre, Frédéric, âgé de 12 ans, est agressé à la sortie des classes par deux élèves du C.E.S. qu'il fréquente dans le quartier de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ils le menacent et lui réclament de l'argent. Comme Frédéric en est dépourvu, les deux voyous le rossent et lui arrachent ses gants et son foulard. Ils sont rapidement identifiés : ce sont deux garçons de 14 et 15 ans, Paul V... et Alain T.... Ils appartiennent tous deux à des familles désunies ;



(Photos brigade de protection des mineurs)

- Plusieurs jours de suite, quatre jeunes gens âgés de 16 à 18 ans, pénétrèrent dans le hall d'un C.E.T. du 15<sup>e</sup> arrondissement. Sous la menace, ils obligent plusieurs élèves à se déshabiller et emportent leurs blousons et leurs chaussures. Arrêtés, ils déclarent être sans travail, reconnaissent avoir commis plusieurs larcins et précisent qu'ils avaient l'intention de vendre les vêtements dérobés pour se procurer de l'argent ;

- Dans une école voisine, trois enfants d'une dizaine d'années sont attaqués par deux élèves d'une autre classe. Ils sont frappés et menacés de plus grands sévices s'ils ne remettent pas immédiatement l'argent qu'ils détiennent. Effrayés, ils s'exécutent et laissent quelques francs à leurs assaillants. Les racketteurs sont retrouvés. Il s'agit de deux jeunes garçons, Eric et Jean-Pierre, âgés de 11 et 12 ans. Ils sont déjà connus pour vivre avec un père alcoolique et une mère déséquilibrée. Leur cas a été soumis au juge des enfants.

L'examen de l'échantillon considéré a permis de confirmer, s'il en était besoin, les corrélations existant entre les violences de comportement et la situation personnelle des auteurs d'agressions.

Au tout premier rang vient la carence du milieu familial. En effet, 80 % des mineurs observés sont issus de familles désunies ; dissociation

du foyer qui peut être accidentelle du fait du décès d'un parent, soit délibérée.

En fait, presque tous les mineurs en cause appartiennent à des familles déficientes sur le plan éducatif comme sur le plan affectif. Par faiblesse ou en raison de leur divorce ou de leur séparation, les parents sont hors d'état d'exercer un contrôle suffisant, abdiquent leur autorité et, par voie de conséquence ne préparent pas suffisamment l'enfant à s'adapter au monde extérieur. Cette carence est à l'origine d'un déséquilibre affectif qui frustre l'enfant de ses points d'attache les plus indispensables, faute de modèle, d'affection familiale et d'un sentiment de sécurité propice à son équilibre.

En plus de ces déficiences, il y a aussi celles propres à l'inadaptation scolaire qui intervient dans 70 % des cas rencontrés.

Certains de ces mineurs manquent régulièrement l'école ; les autres en tout cas y sont mal intégrés ou suivent des cours dont le niveau les dépasse et ne manifestent aucun intérêt pour leurs études. Ils se font remarquer par leur indiscipline, se sentent exclus, rejetés de tous et cette situation se traduit par un surcroît d'agressivité qui trouve son expression la plus commune dans les méfaits perpétrés en bande.

